

été dépensé en moyens de production, matières premières et de travail vivant, on obtient le total de la production. Ainsi, par exemple, le bilan pourrait être le suivant :

Total M.O. (108 millions d'heures de travail) + Total M.A. (650 millions heures de travail) + Total T (650 millions heures de travail) = Total P. (1,408 millions heures de travail).

La société a donc à sa disposition le produit de 1,408 millions d'heures de travail. Pour entamer un nouveau cycle de production, elle doit mettre de côté les 108 millions d'heures de travail que représentent la partie des moyens de production consommée au cours du cycle qui vient de s'achever et qui doit être reconstituée si on veut que la production continue sur la même échelle, et aussi les 650 millions d'heures de travail de matières premières. Il reste donc de la production totale 650 millions d'heures qui peuvent être consommées. De cette façon, l'ensemble des entreprises a reconstitué son fonds social et est prêt pour commencer un nouveau cycle productif.

Il s'agit maintenant de savoir comment ces 650 millions d'heures de travail qui constitue le fonds de consommation vont être répartis. La répartition ne doit pas nécessairement être égale pour tous. On pourrait par exemple imaginer que l'ouvrier non qualifié reçoive pour chaque heure de travail fourni, une quantité de produit équivalente à $\frac{3}{4}$ d'heures de travail social, que l'ouvrier qualifié en reçoive juste 1 heure, que l'employé en reçoive $1\frac{1}{2}$ heure et le directeur d'entreprise, par exemple, 3 heures. Dans la comptabilité de l'entreprise on inscrirait comme travail vivant dépensé pour une semaine de 40 heures : 30 heures pour le manoeuvre, 40 pour le qualifié, 60 pour l'employé et 120 pour le directeur.

Effectivement, certains économistes ont cru qu'il convenait de faire une distinction, dans la société communiste, entre les différentes sortes de travail. Otto Neurath pensait qu'il convenait d'établir un « salaire minimum » qui équivaldrait au minimum physiologique nécessaire à l'entretien de l'homme. Ce minimum serait le salaire qu'on attribuerait au manoeuvre. Les autres catégo-

ries d'ouvriers recevraient un salaire en rapport avec leur application, leur capacité et l'importance des travaux qu'ils effectuent. Kautsky estime qu'une différenciation dans les salaires doit être introduite parce qu'on « ne peut pas payer pour un » travail léger et agréable le même salaire » que l'on paye pour les travaux difficiles » et malsains ». Il estime même devoir introduire une différenciation au sein des diverses catégories de salaires et croit que, par exemple, le système de travail aux pièces devrait être introduit.

Il faut remarquer de suite que la société qui introduirait cette différenciation dans les salaires ne mettrait nullement fin à la lutte pour l'amélioration des conditions de travail. Avec la répartition des produits sur une base antagonique, la lutte reprendrait de plus belle entre les diverses catégories pour une répartition plus favorable des produits.

L'appréciation de ces « économes » est fondée sur le fait que dans le régime capitaliste le salaire ne doit pas seulement permettre à l'ouvrier de se maintenir en vie, il doit encore lui permettre de se reproduire en élevant une famille. Or, les frais de reproduction de la main-d'œuvre non qualifiée étant inférieure à ceux que nécessite la reproduction de la main-d'œuvre qualifiée ou de celle des membres des professions libérales, il n'est que juste que cette différence s'exprime aussi dans le salaire. Ces gens oublient que dans le communisme la reproduction de la main-d'œuvre n'incombe pas à l'individu, mais à la société. Cependant leur erreur ne trouve pas une explication suffisante dans cet oubli.

Ces « hommes de science » ont du communisme une autre conception que les prolétaires. La répartition du produit social dans le communisme n'est pas une simple reproduction de la force de travail c'est la distribution de toutes les richesses matérielles et spirituelles que l'humanité crée grâce à sa technique. Elle doit donc dépasser la simple reproduction de la force de travail.

(A suivre.)

A. HENNAUT